*10ème Cours*

LE MIMOGRAPHISME CHEZ L’ENFANT ET LE PRIMITIF

*Année 1938-1939 10ème COURS*

*ECOLE D’ANTHROPOLOGIE*

*30 Janvier 1939 — 10ème COURS*

*LE MIMOGRAPHISME CHEZ L’ENFANT ET LE PRIMITIF*

*Introduction* : Barbare clair et non pas Civilisé fumeux

a) Analyser en soi le Mimisme

b) Comprendre dans les autres le Mimisme

c) Faire analyser par les autres le Mimisme

I LA CONSCIENCE DE PRESENCE DE L’ETRE MIMÉ DANS LE MIMEUR

1° Chez l’Enfant

a) En sa personne

b) En ses gestes

c) Par rapport à autrui

2° Chez le Spontané

a) En sa personne

b) En ses gestes

c) Par rapport à autrui

3° Chez le Possédé

a) Obsédé

b) Mystique

c) Diabolique

II LA CONSCIENCE DE PRÉSENCE DE L’ETRE MIMÉ DANS LE MIMOGRAMME OU LE MIMOPLASME

1° Chez l’Enfant

a) Dessin Modelage Jouet vivant

b) Mangeant et buvant

c) Agissant

2° Chez le spontané

a) Statue vivante

b) Mangeant et buvant

c) Agissant

3° Prohibition du Mimo-plastisme

a) Chez l’Enfant

b) Chez Nabis et Rabbis

c) Chez les Druides

III LA CONSCIENCE DE PRÉSENCE DE L’ETRE MIMÉ DANS L’ALGEBROGRAMME

1° Analyse mimique des soi-disant Idéogrammes

a) Chinois

b) Egyptien, Sumériens

c) Phénicien

2° Analyse mimique des Racines verbales

a) Usure des mots

b) Racines indo-celtiques

c) Mimèmes concrets

3° Mimo-Pédagogie

a) Cinémimisme

b) Mimogrammes

c) Illustration des phrases

*Conclusion* : Refaire la France, c’est redonner à l’Enfant la sensation que, du bout de ses doigts, et tout son corps mimeur, il peut recréer tout un Monde.

*10ème COURS*

*ECOLE D’ANTHROPOLOGIE*

*30 Janvier 1939 — 10ème COURS*

*LE MIMOGRAPHISME CHEZ L’ENFANT ET LE PRIMITIF*

*Introduction* : Barbare clair et non pas Civilisé fumeux

a) Analyser en soi le Mimisme

b) Comprendre dans la Autres le Mimisme

c) Faire analyser par les Autres le Mimisme

Il est actuellement beaucoup de revues qui essaient de prendre contact avec les Jeunes. Parmi celles-là, la revue « Esprit » est une de celles qui apporte le plus grand nombre de suggestions à ces Jeunes. Dans le n° du 1er janvier, vous y verrez un remarquable compte-rendu des deux thèses de doctorat de mon disciple M. Gabriel Madinier, docteur ès lettres et professeur de Philosophie.

Dans ce compte rendu, il y a une conclusion qui m’a ravi. Je pourrais dire que c’est une phrase monumentale que j’aimerais voir gravée sur ma tombe, car elle ferait le raccord entre les vivants et les morts.

Cette phrase que je vous écris au tableau, je voudrais qu’elle soit le témoignage du grand effort que nous avons fait depuis que nous sommes nés.

« Disons donc, avec un mot BARBARE mais CLAIR,

que toute conscience est GESTUELLE.

Voilà la phrase. Naturellement, je l’ai apprise par cœur comme on doit apprendre les phrases bien dites et bien faites.

Chacun des mots m’apporte une grande consolation mais celui qui m’encourage davantage, c’est celui de BARBARE.

Mesdames et Messieurs, je suis un BARBARE CLAIR ; je ne suis pas un civilisé fumeux ! Voilà mon testament. Et je peux dire que c’est tout un programme et une sorte de témoignage donné à ceux qui travaillent l’Anthropologie comme nous le faisons.

On a dit bien des fois que pour comprendre un milieu ethnique, il fallait se baigner dedans au point de se *transsubstantier* en ce Milieu.

L’étude des Primitifs, l’étude des Barbares est extrêmement difficile parce qu’elle se fait du dehors. Et je suis content de pouvoir être un Barbare pour pouvoir mieux comprendre les Barbares. C’est précisément cette grande souplesse barbare que nous avons apportée à l’Anthropologie.

Qu’est-ce que nous avons donc pour être Barbare ?

a) *Nous avons analysé en nous*, d’une façon aiguë, la grande loi fondamentale que nous avons appelées *le* *MIMISME*. Comment se fait-il que cette loi anthropologique du Mimisme n’ait pas été analysée par les Maîtres qui se sont succédé dans les chaires les plus élevées ? C’est que ces Maîtres étaient et tenaient à être des Civilisés. Il leur manquait d’être des Barbares pour avoir en soi la saisie neuve, naïve du Mimisme qui leur aurait permis de l’étudier. On n’étudie pas le Mimisme du dehors. En face de ce Barbare souplement expressif dans tous ses gestes, nous avons le civilisé desséché qui ne peut plus concevoir qu’on puisse faire un geste.

Il était évident qu’il fallait jeter hors toute cette convention sociale qui fait de nous des squelettes avant l’heure. On m’a fait remarquer tout à l’heure que je faisais des cours vivants. C’est que tous mes auditeurs sont jeunes, travailleurs et vivants, et nous prenons appui sur cette vie jeune, travailleuse et créatrice.

b) Nous avons en nous la Vie totale, mimeuse et consciente. « Conscience et Mouvement » nous dit la thèse de Gabriel Madinier. Nous sommes donc aptes, par là même, *à comprendre les* *autres par rapport au Mimisme*. Nous avons observé les différents milieux ethniques et partout où nous sommes allés, les hommes de ces Milieux ethniques nous ont dit « Vous êtes un des rares Européens à vous infléchir le plus souplement à nos attitudes ». Et je vous ai dit qu’un des plus beaux compliments qui m’ait été fait m’a été donné dans un des couloirs de la Sorbonne par un jeune Professeur chinois, malheureusement mort depuis : « Monsieur, vous êtes le premier Européen à comprendre que vous ne nous comprenez pas ». Et c’est vrai !

Il faut être singulièrement souple pour comprendre la nécessité de s’assouplir. L’imbécile, c’est celui qui sait tout. Le savant, c’est celui qui ne comprend rien, mais qui sait qu’il ne comprend rien et qui fait des efforts pour comprendre. Mais faites attention ! Non pas des efforts en se raidissant, mais des efforts en s’assouplissant. Tout est là.

Si je vous ai apporté des notions neuves sur le Primitif, c’est en vous demandant de vous assouplir aux autres. Les Romains et les Grecs n’ont jamais été assez souples pour s’intéresser à ceux qui ne parlaient pas leur langue. Ils les appelaient des « Barbares », des « balbutiants » parce qu’ils ne parlaient ni latin ni grec. Mais juste Ciel ! Est-ce que la langue gauloise n’était pas aussi harmonieuse que la langue de Cicéron ?

Ils nous ont considéré comme des Barbares. Mais on aurait pu leur retourner le compliment et les considérer comme des Barbares par rapport à nous. Nous aurons toujours avantage à étudier les autres peuples si nous voulons comprendre le développement et la richesse de l’anthropos primordial. Sinon, nous serons obligés, ici, à l’Ecole d’Anthropologie, de réinventer les Barbares et les Primitifs — en les faussant — lorsque nous les aurons bien tués et négligés à travers le Monde.

Donc, être Barbare c’est analyser en soi et comprendre dans les autres le Mimisme avec toute sa richesse.

c) Ce qui est plus difficile encore, c’est *de faire analyser par les autres le Mimisme*, spontané, mais ce n’est plus possible chez nous.

Quand, dans notre milieu, nous voulons faire étudier le Mimisme, nous sommes quelquefois épouvanté ! Nous cherchons une expression gestuelle, spontanée et nous trouvons une sorte d’automate à qui on a un mal énorme parfois à faire comprendre qu’il n’est pas inélégant de faire des gestes.

Ce n’est pas à ces êtres desséchés et sclérosés que nous avons à demander de travailler le Mimisme. Lorsqu’ils font des études sur le Mimisme, soit au jardin d’enfants, soit ailleurs, on sent que ce n’est pas compris du dedans. Au lieu d’une expression gestuelle jaillissante, on plaque des gestes à côté ou sur des textes. On a de l’artificiel et non pas une vie qui s’observe.

C’est donc dans d’autres milieux que le nôtre qu’il faut faire travailler et étudier le Mimisme : dans les milieux « barbares », dans les milieux non gréco-latinisés.

Et voilà pourquoi nous avons demandé dans tous les milieux ethniques spontanés, « primitifs », « sauvages », de nous travailler ces questions à leur manière. Je vous ai parlé déjà de notre jeune collaborateur M. Tchang Tcheng Ming qui nous a donné, sur le Mimisme et l’Ecriture chinoise, une étude qui ne pouvait être faite par aucun Européen. Voyez-vous ? Seul le barbare peut être *clair*, parce qu’il est *gestue*l.

Voilà les deux grands apports de notre Anthropologie. Nous sommes *clair* parce que nous sommes *gestuel*. Nous prenons conscience de nos gestes au lieu de prendre conscience de ces algébrèmes qui sont purement des verbigérations quand ce n’est pas nourri par le Geste.

C’est pour cela qu’aujourd’hui, Conscients d’être des barbares, nous allons essayer de plonger davantage dans cette prise de Conscience des attitudes différentes par rapport aux situations où un être humain peut se trouver. Et nous allons étudier :

I° — La *Conscience de présence* de l’Etre mimé dans le *Mimeur*,

II° — La *Conscience de Présence* de l’Etre mimé dans le *Mimogramme* ou *Mimoplasme*

III° — La *Conscience de Présence* de l’Etre mimé dans l*’Algébrogramme*.

N’ayez pas peur des mots. Ils sont clairs quand on y met dedans des gestes. Et d’ailleurs, ils vous sont familiers depuis nombre d’années.

I

LA CONSCIENCE DE PRESENCE DE L’ETRE MIMÉ DANS LE MIMEUR

C’est un grand, très grand problème que ce mot « Conscience ». Je l’ai dit jeudi dernier à la Sorbonne, nous ne savons pas ce que c’est que la prise de Conscience *en dehors de nous*.

Parler de la conscience d’un nouveau-né constitue une terrible série d’hypothèses. Parler de la Conscience chez les animaux, c’est un immense roman. Nous ne savons pas ce que c’est et ne saurons jamais ce que c’est que la conscience chez les animaux, ou alors nous faisons de l’anthropomorphisme, mais ce n’est pas de la science. Nous pouvons faire des métaphores, mais pas d’analogie. Il y a dans l’homme tout autre chose que dans l’animal. Nous n’avons pas affaire à du plus ou du moins. Nous avons affaire à deux grandes entités où il n’y a pas de raccord possible.

L’abîme entre l’Anthropoïde et l’Anthropos, c’est le MIMISME. Donnez-moi un Anthropoïde quel qu’il soit et donnez-lui le Mimisme si vous le pouvez. Immédiatement il va se mettre à jouer, donc va se mettre à s’exprimer.

C’est faute d’avoir clarifié qu’on a raconté tant de romans sur l’Anthropoïde et l’Anthropos. Dès qu’un Anthropos a le mimisme, il s’exprime, ou plus exactement, cela s’exprime en lui et il prend conscience de ce grand mécanisme.

Cette prise de conscience va être prise de Conscience « de quelque chose » et c’est le reproche que je ferais à ce grand chercheur qu’est M. Madinier : quand il nous cherche des ancêtres en Anthropologie dynamique, où va-t-il les chercher ? Il va prendre Condillac, il va prendre Maine de Biran, deux métaphysiciens pour qui l’*idée* est l’unité de pensée !

Mais les idées n’existent pas ! Nous ne pensons pas par idées, nous pensons par Gestes interactionnels, par Gestes propositionnels. Et c’est cela qui manque pour la clarté de ce grand travail. Et le barbare clair lui dit qu’il y aurait une autre étude à faire maintenant. Après avoir fait de la Métaphysique, il faudrait faire de l’Anthropologie ! C’est même par là qu’il aurait fallu commencer.

L’homme seul peut prendre conscience d’interactions qui sont des intussusceptions jouées en nous. Nous avons en nous *des présences* et vous voyez que ce que je vous ai donné en termes barbares s’éclaire.

La Conscience de présence ! J’ai vu un chat croquer une souris et voilà que je sens en moi le chat qui mange la souris. Je sens tellement bien le chat que, bien que rasé ce matin avec une lame Gilette, je me sens des petites moustaches qui poussent. Et c’est précisément ce geste expressif que feraient Marie et Marthe Heurtin, sourdes-muettes-aveugles : Le chat, c’est ce qui a des moustaches comme cela. Je suis le chat, le moustachu. J’ai un tel sentiment de présence que je crois que c’est poussé.

C’est extrêmement important. Jamais l’anthropoïde ne fera cela. Et ce n’est pas un sentiment de présence découpé. Sentez-vous bien ? Je ne suis pas le chat platonicien. (Oh, Platon, que de fois ton nom aura résonné ici d’une façon tout autre qu’il ne résonne ailleurs !)

C’est qu’en effet, nous ne sommes pas des Platoniciens. Nous sommes simplement des composés humains faits pour réverbérer les interactions du réel ambiant. Le chat, il n’est pas se tenant dans le vide platonicien. Non. Il y a là, comme le dit Bourloud dans son beau livre des « Principes de la Psychologie des tendances », il y a là comme une sorte d’appareil qui est plein de petits ressorts par myriades et par myriades. Je suis tendu. Et tendu vers l’Action. Je suis pregnant d’une quantité d’actions qui sont en moi présentes.

Donc ce chat qui n’est pas le chat platonicien, fait une action : le chat mange la souris. Et voilà la souris qui en moi s’allonge, fine, au point que je sens la petite queue qui s’en va loin. C’est curieux.

C’est tellement intussusceptionné que le petit enfant se mettra une petite queue pour être tout à fait une souris. L’enfant a tellement besoin du sentiment de présence qu’il crée la présence.

Nous avons apporté là, en nous jouant, des choses sur lesquelles pendant peut-être mille ans on fera des thèses de doctorat.

« Je sais ce que je vaux et crois ce qu’on m’en dit », disait Corneille. Eh bien, la loi que je viens de vous énoncer, fera passer bien des veilles à des savants pendant un certain nombre de siècles encore. Nous avons la certitude que nous avons énoncé là, la véritable loi de l’Anthropos.

C’est ce sentiment de Présence de l’Etre mimé dans le Mimeur par des gestes qu’il faut à présent que nous abordions avec des mots, non pas algébrosés mais algébrisés. C’est-à-dire que nous les employons avec connaissance pure et non simplement en verbigération, en perroquétisme de mots reçus. Et c’est là la différence qu’il y a entre l’Algébrose et l’Algébrisme.

Cette Conscience de l’être mimé dans le Mimeur, voyons-la

1° — chez l’Enfant,

2° — chez le Spontané,

3° — chez le Possédé.

1*° — La Conscience de Présence chez l’Enfant*

Là vous n’avez qu’à regarder. Les Jardinières d’enfants sont placées dans des laboratoires dont elles ne savent pas la richesse.

On s’est figuré que pour avoir des laboratoires, il fallait des quantités d’appareils enregistreurs, qu’il fallait avoir des cylindres, des compas d’épaisseur, des cornues. Que sais-je ?

Il est difficile de faire des Laboratoires pour étudier la Vie. Les Laboratoires d’Anthropologie tuent la Vie et observent la Mort. Nous, nous nous éloignons de la Vie pour ne pas la contaminer, et nous l’observons d’aussi loin que possible pour qu’elle reste virginale et spontanée. Précisément la chose neuve que nous avons apportée, c’est le « *Laboratoire de la Spontanéité* ».

Les jardinières d’enfants qui sauraient leur métier, seraient infiniment plus savantes que les directeurs ou les assistants de laboratoires que j’ai en face de moi. Oh, savants que j’admire et que je crains ! Parce que vous nous tuez pour nous observer. Témoin mon cher prédécesseur M. le Dr Papillault qui est là maintenant dans une salle voisine à l’état de squelette. On a enregistré la capacité de son cerveau, on a fait toutes sortes de mensurations. Le Dr Papillault est grand, mais il est mort !

Nous, nous avons eu cette hardiesse d’essayer d’étudier la Vie, non seulement sans la tuer, mais sans même l’effleurer. Et ceci est d’une délicatesse dont vous n’avez aucune idée !

C’est pour cela que nous sommes allés dans les différents milieux ethniques, voir comment d’autres peuples, moins civilisés que nous, moins empesés que nous, moins sclérosés que nous, laissaient jouer cette vie vivante que nous ne connaissons plus, que nous n’avons jamais eu l’angoisse d’étudier.

C’est ce que nous donne le petit enfant au jardin d’enfants — ou plus exactement — *dans les* *champs*, quand il n’est pas dans un jardin d’enfants artificiel et qu’il joue. Il va jouer, par exemple, au cheval.

Mais faites attention. Je ne veux pas que vous considériez le mot « JEU » = Amusement. Mais Jeu = Transsubstantiation.

a) *La Conscience de Présence en sa Personne* — C’est qu’en effet, nous avons là un phénomène tout à fait curieux. C’est que l’enfant qui joue n’est plus *lui*. Nous avons là une sorte de transsubstantiation, le mot Métamorphose ne serait pas assez fort, c’est un phénomène de Dépersonnalisation, dirait mon maître le Dr Pierre Janet. L’enfant n’est plus lui-même quand il joue.

L’enfant *est* le Cheval. Le cheval qui fait un certain nombre de gestes je suppose, le galop. Le cheval sera donc considéré comme le Galopant et l’enfant sera transsubstantié dans le Galopant. Il va donc être dépersonnalisé.

Nous aurions là à étudier, avec les médecins, toute cette grande question des changements de personnalité qui sont due à ces mécanismes de Mimèmes, mécanismes qui sont parfois tellement forts et puissants qu’à un moment donné, vous vous sentez une autre personne. Je vous renvoie à ce sujet aux beaux travaux de mon maitre Pierre Janet.

L’enfant qui joue est transsubstantié, il est *dé*personnalisé et *re*personnalisé.

b) *La Conscience de Présence dans ses Gestes* — En plus, l’Enfant va avoir les gestes du Cheval. Il est véritablement le Cheval et vous verrez ce petit enfant qui refuse le pain, qui refuse le gâteau que sa maman lui apporte : « Je ne veux pas de ton gâteau. Un cheval ne mange pas de gâteau. Il mange de l’herbe ».

Et vous aurez ce phénomène extrêmement curieux que j’ai pu constater, d’un petit enfant qui mange de l’herbe. Ce n’est pas bon ! Mais juste ciel ! Quand on est cheval, on mange de l’herbe, on mange du foin. Que de fois, des petits enfants ont mangé des choses atroces pour jouer leur personnage jusqu’au bout, à tel point qu’ils risquent de s’empoisonner. Parce qu’un cheval, c’est un vrai cheval ! Ce n’est pas du Jeu = amusement.

Vous croyez que je m’amuse actuellement ? Je manie les terribles mécanismes de la pensée humaine. Derrière moi, des centaines d’hommes vont venir chercher les lois du Mimisme. Et cependant, vous me voyez en train de faire ou plutôt d’être le petit enfant.

Parce que j’essaie de comprendre cette grande Loi. Et remarquez bien, on a dit cette phrase très juste : On ne comprend que ce qu’on fait.

c) *La Conscience de Présence par rapport à Autrui* — Et ce petit enfant dépersonnalisé, « chevalinisé », si j’ose dire, qui fait les gestes du cheval, va vouloir qu’autour de lui on le considère comme un cheval.

« Va-t’en de là, maman, je suis un cheval ». Et vous avez des bleus sur vos jambes du coup de pied du cheval. Le petit enfant est absolument terrible dans ces moments-là parce qu’il n’est pas responsable. Il joue ou plutôt « il est joué ».

Combien d’enfants se sont tués en jouant à l’Indien. « Mets-toi là, Toi, tu vas être le Blanc. Moi, je vais être le sauvage et je te tire une flèche ». Et la flèche est tellement vraie et si véritablement ajustée que la flèche est entrée dans l’œil de l’enfant.

Nous ne connaissons pas la puissance du Jeu de l’enfant qui est la grande recherche du savant. Qu’est-ce que fait donc le savant qui est là, dans son laboratoire, maniant des explosifs, maniant des gaz délétères, maniant jusque dans son propre corps les microbes avec lesquels il lutte ? Qu’est-ce qu’il fait donc ? N’est-ce pas le jeu de l’enfant, l’enfant martyr de son propre recherche.

O vous, les Jardinières d’enfants, vous en avez un singulier laboratoire !

Voyons la conscience de l’être mimé dans le Mimeur.

2*° —* *La Conscience de Présence chez le Spontané*

Evidemment, cette conscience va se conserver à l’état de pureté dans les Milieux qui seront davantage restés spontanés.

De là pourquoi dans les milieux que vous appelez « primitifs », que vous appelez sauvages et que moi j’appelle « spontanés », donc infiniment plus proches de la nature que nous — on a conservé ces grandes Transsubstantiation passagères.

De là ce que vous appelez des Danses — ce que nous appelons des Mimodrames rythmo-catéchistiques *explicatifs*. Si vous voulez avoir la saisie d’un fait que j’ai étudié aux Etats-Unis, lisez dans la Revue anthropologique d’oct-déc. 38, un article de M. le Pr Etienne Renaud, « Pétroglyphes septentiformes du Nouveau-Mexique ». Vous avez là une étude où vous pourrez vous amuser à vous transsubtantier dans un problème ethnique.

C’est que, devant ces Indiens qui jouent le Mimodrame — et non pas la Danse — le Mimodrame du Serpent arracheur de pluie, nous avons affaire à toute une série de transsubstantiations, à tel point que le prêtre qui est pourtant lui-même initié par toute une série de cérémonies, prend entre ses dents le Serpent qui est le *Mimème* de *l’eau* qui *serpente*. Je ne fais que vous en montrer les grandes articulations.

Ce prêtre hopi du Nouveau-Mexique va être alors une autre personne. Et il va être tellement une autre personne qu’il va, non seulement intussusceptionner par *mimèmes*, mais qu’il va intussusceptionner *en réalité*.

a) *En sa personne* — Il prend le serpent et il l’a pour ainsi dire en lui. Vous me direz que c’est effroyable ? Non, c’est normal.

Sentez-vous qu’entre ce que l’enfant nous donnait tout à l’heure dans son jeu et ce que nous voyons maintenant, nous avons simplement affaire au, passage de l’enfant à l’adulte sans changement de mécanisme ?

Et pourquoi le serpent a-t-il été choisi ? C’est que le serpent est la chose qui serpente comme ces courants d’eau, le serpent c’est la chose qui est comme l’éclair, et c’est comme la chose qu’on prend à pleine bouche quand il fait si chaud, là-bas, dans le Nouveau-Mexique et qui rafraichit : l’eau froide. Le serpent donne cette sensation à la bouche.

Et vous avez la transsubstantiation du prêtre dans le serpent qui est là et qui se tord.

b) *En ses Gestes* — Et vous avez alors les gestes de l’Homme qui joue, non pas la Danse, formidable contre sens ! Mais les grands Mimodrames opératoires. Entendez-vous ? *Opératoires*, car des actions vont se jouer. Le geste est tellement opératoire et tout puissant qu’il va arracher la Pluie et la faire tomber.

Tout dernièrement, une étudiante me demandait : « Est-ce que vraiment la pluie tombe ? Est-ce que vraiment ce geste est opératoire ? Fait-il tomber la pluie ? ». J’ai dit : « Vous me posez là une question théologique. » Je suis un anthropologiste. C’est exactement comme si vous me demandiez si, lorsque le cardinal archevêque de Paris ordonne les prières pour la pluie, cela fait tomber la pluie. Anthropologiste, nous allons de milieu ethnique en milieu ethnique et nous regardons jusqu’au tréfonds la sincérité effrayante de l’homme qui joue avec les forces de l’Invisible.

Le grand Mimeur opérateur des Indiens hopis est aussi sincère que le cardinal archevêque de Paris lorsqu’il fait son mandement de prières pour obtenir la Pluie ! Disons-nous bien cela ! Et surtout, n’allons pas appeler cela des *Mythologies* ! Est Mythologie pour vous, la religion dans laquelle vous ne croyez pas !

Nous n’avons pas du tout à traiter cela quand nous faisons de l’Anthropologie ! Nous avons à regarder la sincérité objective des êtres humains qui font des gestes et qui croient à leur efficacité.

C’est pour cela que je voudrais voir disparaître de tous les traités d’Anthropologie le mot « Mythologie ». C’est un mot qui n’a pas de sens, ou qui en a trop, si vous voulez.

c) *Par rapport à autrui* — Vous avez affaire à une conscience de Présence de l’être mimé dans le Mimeur telle que l’être lui-même, dans le Mimodrame que je vous montre, est présent réellement. Le serpent pourrait seulement être mimé avec la main : ce qui se passe dans de très nombreux mimodrames, et là il est considéré aussi présent et aussi redoutable.

3° —*La Conscience de Présence chez le Possédé*

Nous arrivons maintenant à une question que nous traiterons un jour : c’est la grande question de cette Invasion, de cette Transsubstantiation qu’en temps ordinaire, on appelle la « Possession ».

Etre « possédé ». Je ne sais pas si vous avez eu l’effrayante joie scientifique de voir des « possédés ».

Mais ces Possédés, nous les avons à chaque instant à notre disposition en nous :

a) *Le Possédé Obsédé* — Il y a le *Possédé obsédé* que nous avons été quelquefois tous. Le Possédé obsédé, c’est simplement celui qui a peur de tomber et qui est tellement saisi par son mécanisme interne qu’il est jeté en dehors.

Promenez-vous ici, sur cette estrade, vous marcherez très bien, parce qu’il n’y a pas de Mimèmes opératoires en vous. Mais allez donc faire ce petit jeu, même ici, sur cette barre, et à plus forte raison, au dernier étage de la Tour Eiffel. Vous allez voir si vous n’allez pas éprouver — à moins que vous n’agissiez en état de somnambulisme — cette obsession qui va vous jeter en bas.

Ce n’est pourtant pas plus difficile de se promener sur la petite barre de la Tour Eiffel, tout à fait en haut que de se promener là sur la barre de l’escalier ou de se promener ici sur l’estrade ! Rappelez-vous la phrase de Pascal : « Son imagination prévaudra ». Il n’y a pas d’imagination. Il n’y a que des Mimèmes, mais des Mimèmes obsédants qui jouent et qui vous donnent le vertige.

C’est cela la conscience gestuelle et le geste sans conscience, car si toute conscience demande une gesticulation, toutes les gesticulations ne sont pas conscientes, et on a le vertige beaucoup plus profond qu’on en a la conscience.

Voilà les mécanismes qu’il faut étudier, que l’anthropologie du Geste, pour la première fois, étudie vivante. Ce sont les appareils enregistreurs analogues à ceux de mon maitre Rousselot qui devraient jouer lorsque l’être tremble. Il en est de même dans ce terrible tremblement qui jette le soldat en avant. Il est plus difficile de tenir un artilleur à son canon, — croyez-en un ancien capitaine d’artillerie, — de le tenir là sur place, calme, sur son 75, que de lui donner l’ordre : « En avant, marche ». C’est qu’alors, on est jeté en avant. On se fuit tout en se trouvant. Tandis que rester sur place, sous les obus, demande une maitrise, un calme extraordinaire. Il y a là un état de répression, que plusieurs d’entre vous ont connu.

Si vous lisez les belles études sur le combat du Colonel Ardent du Pic, vous savez ce que je veux dire. Vous auriez là toute une analyse à faire sur l’obsession, sur la possession par le Mimème de la Peur, qui est au fond, la pauvre mécanique humaine qui essaie de fuir hors du danger.

b) *Les Possédés mystiques* — Nous allons trouver ce phénomène de la Possession dans ceux qu’on a appelé les grands Mystiques, et que nous avons à examiner, en anthropologiste.

Ils sont saisis, possédés par une puissance qui les fait agir.

Ils naissent avec le petit enfant de la Crèche, et ils vont, d’année en année, croissant, avec les différentes années de croissance de celui qui est en eux. Et puis, il y a les quarante jours de sécheresse, il y a la Crucifixion… et c’est tellement et si profondément en eux, que les pieds et les mains portent les stigmates de la Crucifixion. Et puis, changement immédiat. C’est la Résurrection, c’est la Gloire. C’est l’auréole. Nous regardons. Nous enregistrons, nous ne tuons pas.

Et c’est là que nous n’avons pas à juger. Y a-t-il des Mystiques dans tous les Milieux ethniques ? C’est à l’appareil enregistreur à donner la réponse. C’est aux théologistes à faire de l’apologétique. Ce n’est pas notre rôle. Mais nous disons que nous avons affaire à une Possession consciente de Présence de l’être mimé dans le Mimeur.

Au fond, c’est cela qu’on s’attend à trouver dans les gestes de ceux qui font profession de suivre tel Régulateur de gestes humains, et qui disent aux autres : « Renoncez-vous. Sacrifiez-vous. » Mais se renoncent-ils eux-mêmes ?

C’est cela que nous guettons, nous autres ! Sous l’ombre du saint Tartuffe qui ricane.

c) *La Possession diabolique* — Nous avons là affaire à tout autre chose. Si vous lisez les anciens-comptes rendus qui ont été faits des possessions, vous verrez des phénomènes déroutants. L’Anthropologiste n’est pas dérouté. Il observe ! Il ne juge jamais.

Nous avons affaire là à toutes sortes de grands Mimodrames qui ont tendance à s’acharner contre les choses réputées saintes dans le milieu ethnique. Vous avez ces étranges comportements verbaux, ces contorsions épouvantables effrayantes.

La possession diabolique. L’être n’est plus lui. Il est un autre : « Je suis Légion ! » « Je suis Belzébuth. » « Je suis Lucifer. »

Pour nous, anthropologiste, ceci joue un rôle extrêmement important. Vous me direz : « Est-ce vrai ? » Là encore, allez demander aux prêtres qui font des enquêtes très longues, très minutieuses, pour savoir si c’est « à la manière de » volontaire, « à la manière de » involontaire, ou bien si c’est réellement l’invisible qui joue.

Nous n’avons pas à nous introduire dans ces questions, nous sommes l’appareil enregistreur.

J’ai vu un de ces pauvres êtres à Ste Anne. Il affirmait entendre le démon lui parler. Le docteur Dumas m’avait dit : « Allez donc là-bas. Vous allez trouver un phénomène assez curieux, mais extrêmement pauvre. » Dans quelle mesure cela peut-il être riche?

Vous voyez que nous sommes à l’aube de toute une série de recherches qui se posent à chaque instant, car il n’est pas d’époque où de grands Possédés n’apparaissent. Pour nous, anthropologiste, nous avons simplement à constater que la *Conscience de présence de l’être mimé* existe parfaitement dans le Mimeur. Ces trois analyses ébauchées demanderont des séries de recherches autrement profondes que de mensurer des crânes ou bien de regarder quelle est la composition du sang.

II

LA CONSCIENCE DE PRESENCE DE L’ETRE MIME

DANS LE *MIMOGRAMME* OU LE *MIMOPLASME*

Cette conscience de présence qui peut être véritablement aigüe, va fatalement jouer quand le Mimème va être projeté sous la forme de Mimogramme ou dans le Mimoplasme.

1° — L*’enfant*, à un moment donné, va être poussé par la violence de ses Mimèmes, à éjecter hors de lui ce Mimodrame.

2° — Nous allons voir ensuite comment le Spontané va jouer ce grand sentiment de présence.

3° — Ceci est tellement senti que, dans certains milieux ethniques, cette extériorisation du Mimème sera prohibée.

1° — *Le Mimogramme ou le Mimoplasme chez l’Enfant*

Regardez l’enfant qui modèle. Regardez l’enfant qui dessine. Regardez l’enfant qui joue. Tout cela est, peut-on dire, égal dans le phénomène de Transsubstantiation. C’est, j’allais dire, une Transsubstantiation au carré.

L’enfant lui-même, plein du chat qui mange la souris, va modeler le chat, va modeler la souris et va les faire se rencontrer jusqu’à croire qu’il les a fait vivants.

Et vous avez là toujours la question du Jeu chez l’enfant. C’est l’expression de ce qui s’est *im*primé en lui jusqu’à être lui.

a) *Vivant* — Prenez une petite fille avec sa poupée, qu’elle l’ait faite avec un chiffon ou comme me le disait l’une d’entre vous, avec sa petite blouse « Cà, c’est mon petit enfant ». Et elle le fait gémir et se plaindre comme s’il réclamait sa tétée.

b) *Mangeant et Buvant* — « Il a faim ! Je vais faire têter mon petit bébé. »

C’est extrêmement curieux. Mais faites attention ! N’interférez pas avec cela ! L’enfant vit son jeu. Malheur de malheur si le bébé-chiffon tombait par terre ! Il y en aurait des cris — des cris de la petite fille qui seraient, croit-elle poussés par cette petite poupée qui pour elle est vivante. Oh, si nous comprenions le jeu de l’enfant, que de choses nous seraient rendues claires dans le comportement humain !

La petite poupée est là mangeant et buvant, mais aussi agissant.

c) *Agissant* — « Te voilà ma pauvre petite, Oh, comme tu es pâle ! Oh, comme je voudrais te mettre un petit peu de rouge aux lèvres comme les dames très bien. Comme tu serais jolie ! »

Voilà ! Tous les grands gestes y passent ! Où sont-ils ? En moi, en toi ? J’allais dire,

« l’ai mêlé tant et tant au mien !

« que ne sais plus quel est le mien,

« que ne sais plus quel est le tien. »

Tant ils sont mêlés ! Eh oui, cela a l’air tout simple. Oui, comme la pomme en face de Newton, mais cela découvre des choses redoutables par derrière les phénomènes.

2*° —* *Le Mimogramme ou Mimoplasme chez le Spontané*

Nous comprenons très bien pourquoi, dans certains milieux ethniques, les modelages que les hommes ont joués, ne vont plus être des statues, mais des choses vivantes.

a) *Statues vivantes* —  et dans le tréfonds des grottes préhistoriques nous ne sommes pas surpris de voir tous ces bisons qui sont là. Qu’est-ce qu’ils sont ? Mais des êtres vivants qui font des gestes vivants.

b) *Mangeant et buvant* —  et qui mangent et qui boivent. De là pourquoi on va porter au dieu quelquefois même des êtres humains, des sacrifices humains pour les dieux.

c) *Agissant* — Alors, on va essayer de faire jouer tous les gestes qui sont prégnants : c’est le grand Mimodrame de la Pluie, c’est le grand Mimodrame de la Moisson, du Soleil, de la Vie.

Vous souvenez-vous de cette phrase de Varon ? « Tous les dieux romains n’étaient que la déification des gestes de la vie de l’Homme. »

« Et quatre mille dieux n’avaient pas un athée ! »

Nous commençons à comprendre. C’est qu’il n’y a pas un geste de l’homme qui ne soit, pour ainsi dire, en réverbération dans cette statue.

Quelle différence entre la statue que vous mettez au Musée du Louvre et la statue que nous voyons dans les temples où des êtres humains croient à une réelle animation des Mimoplasmes ! Quelle différence entre votre attitude de préhistorien qui regarde tout cela comme de l’art et qui admire la pureté ou la force des lignes !

Terreur ! C’est précisément cette exactitude, cette précision du mimoplasme qui va faire trouver les bisons dans la plaine où l’Indien va chasser. C’est cela les grandes Mimodramatiques des Indiens : « Je crée des Bisons », comme nous avons vu créer la Pluie.

L’enfant, le Spontané.

3*° —* *La Prohibition du Mimoplastisme dans certains Milieux*

Et je comprends très bien que, dans ces milieux réalistes et concrets, quand on craint que ce besoin du Mimoplasme créateur n’aille jusqu’à vouloir rendre l’Invisible trop visible, les grands Régulateurs des gestes mimodramatiques se dressent et de la part du Tout Puissant invisible portent l’interdiction

« Tu n’auras pas d’images taillées ni fondues

devant ma Face !

a) *Chez l’Enfant* — Et nous comprenons pourquoi l’enfant va avoir peur de ces choses pour lui vivantes. Mettez donc, dans sa chambre à coucher, ces étranges figures grimaçantes, ces magots, ces bouddhas chinois, le petit enfant dira : « Maman, enlève cela. J’ai peur. » — Mais gros sot, tu vois bien que ce n’est pas vivant — Mais si, maman, cela me regarde. »

Si je voulais faire une expérience atroce, j’irais mettre dans le lit de chacun d’entre vous, un des squelettes qui sont là, derrière cette paroi. C’est bien mort. Cela ne peut pas faire mal.

Entrez donc dans vos draps avec une chose pareille. Si c’était une canne ! Mais c’est un squelette d’homme. Est-ce que cela ne recèle pas encore quelque chose de vivant ? Voilà, senti dans votre propre effroi, ce que ces êtres sentent en présence de leurs Mimoplasmes que vous appelez des statues.

(L’apparitrice apporte un squelette qu’elle maintient près du Professeur) Vous croyez qu’on peut jouer avec cette mécanique-là comme on jouerait avec la canne de ce M. ? C’est là précisément toute la grande question. On ne traite pas un squelette d’homme comme on traite une canne ou n’importe quoi.

Nous avons là une sorte d’horreur sacrée. Cela parait curieux n’est-ce pas, de voir la Vie à côté de la Mort ? Cela vous donne un dieu barbare à côté de la mort effrayante. Et dire qu’un jour, ceci sera cela ! C’est précisément parce que ceci, un jour, sera cela que nous avons peur.

C’est tous ces grands mécanismes que vous avez dans les Mimoplasmes. Et c’est ainsi que nous avons à les étudier, à les examiner pour comprendre. C’est très difficile pour nous de comprendre, car nous avons perdu le sens des grandes lois de la vie. Nous sommes dans l’artificiel, le convenu.

b) *Chez les Nabis Rabbis* — Et vous voyez pourquoi, eux aussi barbares mais clairs, les grands Nabis vont vous dire : « Tu ne feras point d’images taillées. »

C’est que nous avons là affaire à tout autre chose que nos statues. Quand les grands Mimodrames palestiniens sont tombés dans le milieu grec, ils se sont adaptés, mais on les a vidés de cette grande puissance de vie. Mais Rabbi Iéshoua n’a pas eu d’images taillées ni fondues devant sa face ! Et c’est là toute l’introduction des images que nous aurions à étudier. Vous faites des statues et des tableaux, Jésus est venu modeler des êtres vivants.

Ce sont tous ces comportements que nous avons à étudier en fonction de l’anthropologie.

Nous avons donc cela chez les Nabis mimeurs.

c) *Chez les Druides* — Nous allons le trouver normalement chez les Druides. Prenez simplement notre cher et grand Camille Jullian, tome II de son Histoire de la Gaule, à la page 152 :

« Pas une seule statue de dieu n’est, en Gaule, antérieure à l’époque romaine ». Il a du exister un sérieux obstacle, en Gaule, à l’idolâtrie. A coup sûr, il ne pouvait venir que des Druides. Il est possible qu’ils aient eu de cette Divinité une idée assez haute pour répugner à l’habiller en être humain.

« Par intérêt ou par conviction, ils avaient le devoir d’interdire de tailler un dieu dans la pierre, le bois et le métal. »

Singulier rapprochement entre les grands Nabis palestiniens et nos Druides gaulois ! Cette Civilisation palestinienne, nous en sommes plein, et nous la comprenons parfaitement, parce que nous sommes Barbare, clair et gestuel.

III

LA CONSCIENCE DE PRESENCE DE L’ETRE MIME DANS L’ALGEBROGRAMME

Nous comprenons mieux maintenant ce qu’on va devoir faire dans un jardin d’enfants.

La Conscience de présence de l’être mimé dans le Mimogramme ou le Mimoplasme n’existe plus pour nous. Tout est devenu algébrème. Nous ne sommes plus à cette phase où on peut apporter un être vivant, pas même un squelette comme j’ai fait là. Au lieu d’apporter ce porte-manteau d’homme, on écrit « squelette ». Il est évident que si je mets dans votre lit la petite étiquette « squelette », vous allez vous coucher tranquillement. C’est que nous avons affaire à l’algébrème, ce n’est plus la réalité.

Alors, que faire ?

Nous avons à essayer de faire rejouer toutes ces grandes vies autrement saisissantes.

Vous vous souviendrez que je vous ai apporté un squelette ici, n’est-ce pas ? Vous pourrez oublier le mot algébrisé squelette et son orthographe, mais vous n’oublierez pas la présentation du vrai squelette. (à l’apparitrice) Je vous remercie d’avoir été plus joussienne que Jousse.

Alors, qu’est-ce que nous allons faire ?

1*° — Analyse mimique des soi-disant Idéogrammes*

a) *Chinois* — En chinois, quand on se trouve devant ce caractère [dessin] cela veut dire : « L’homme ». Tous les autres mécanismes sont de cet ordre. Et vous dites que ce sont des « Idéogrammes ». On écrit des idées « Erreur ! » On trace des Mimèmes.

J’ai demandé à M. Tchang Tchen Ming d’analyser au point de vue mimique ces soi-disant Idéogrammes dans sa langue et il l’a fait pour le chinois.

b) *Egyptien et Sumérien* — Nous pourrons le faire aussi bien pour l’Egyptien, pour le Sumérien. Toute cette grande mécanique demande à être comprise en fonction du Mimisme. Nous ne pouvons pas personnellement faire cette étude, sclérosés que nous sommes par les siècles de graphie algébrique, mais ce seront des Chinois qui passeront spontanément de leurs caractères et de leurs mimodrames encore vivants aux milieux mimodramatiques morts. Et alors, nous pourrons jouer ce que nous avons tenté il y a quelques années : la reconstruction de notre alphabet.

c) *Phénicien* — Nous aurons la reconstruction de notre alphabet par les Mimogrammes phéniciens : Alpha [dessin] le bœuf, Bêta [dessin] la maison, etc. Nous verrons alors comment organiser cela dans un jardin d’enfants en partant du dessin spontané de l’enfant.

2*° — Analyse mimique des Racines Verbales*

Nous sommes actuellement dans cette très curieuse phase. Nous avons perdu le grand geste expressif. Nous n’avons plus que des mots qui sont de purs algébrèmes. « Esprit », « spirit », nous ne savons plus y retrouver *le souffle*.

a) *Usure des Mots* — De ce magma algébrosé je vais essayer de tirer le grand souffle en faisant l’analyse mimique des racines de notre vocabulaire.

b) *Racines indo-celtiques* — Une fois installés là, nous n’avons plus à nous occuper si notre langue vient des Romains. En réalité, elle vient des Indo-européens. Nous délaissons tous les outils grammaticaux romains qui se sont usés et nous allons jusqu’au tréfonds de notre expression, jusqu’au geste sous-jacent à la racine des mots.

L’anglais est arrivé à se dégager totalement. Il n’a plus en général que le monosyllabe à chaque instant. Nous y tendons de plus en plus. Nous n’y sommes pas encore arrivés. C’est à la jardinière d’enfants — qui devrait être au point de vue langage dix fois plus forte qu’un philologue — à présenter cela à l’enfant, tout comme font les médecins qui cherchent quelles vont être les « racines », dans les farines et les tapiocas qui vont être donné au petit enfant, bébé Nestlé de l’Anthropologie du Langage… qui donc va être assez fort pour faire cela ?

Vous allez me dire : « Vous êtes bien curieux, vous qui souriez toujours de notre culture gréco-latine et qui demandez une telle profondeur dans vos jardinières d’enfants. »

C’est que la culture classique telle que nous l’avons maintenant, est morte. La culture, telle que je la demande, est vivante et vivifiante et va plus loin et plus profond que la langue : jusqu’au geste expressif primordial.

c) *Mimème concret* — Nous allons donc trouver sous chacun des mots le Geste : Ainsi « spir » = souffle. Et tout va être comme cela d’un bout à l’autre. C’est un travail extraordinaire ? C’est vrai. C’est que l’Anthropologie du Mimisme est gestuelle et agissante et demande tout autre chose que vos petites préparations montessoriennes ou decrolyennes de jardinières d’enfants.

Les jardinières d’enfants ne devront être, d’ici quelques années, que des médecins remarquablement outillés en anthropologie du Mimisme et toutes les mécaniques expressives. L’enfant au jardin d’enfants est là pour apprendre à s’exprimer, par gestes mimiques d’abord, et ensuite par verbalisation ethnique.

3° —*La Mimo-pédagogie*

Alors, qu’allons-nous proposer, nous ? Car vous pourriez me dire : « Vous êtes un admirable théoricien. Mais où donc cela fonctionne-t-il ? » Dans l’Institut de Mimo et de Rythmo-pédagogie. J’ai été parfaitement compris par une grande Celte, Mlle Desgrées du Lou qui a rejoué mes mécanismes en réverbération plus profonde.

Que faisons-nous à l’Institut de Mimo et de Rythmo-pédagogie ?

a) *Cinémimisme* — Nous essayons de saisir tout ce Cinémimisme profond et interactionnel. Là, tout est expliqué, tout est compris, tout est, pour ainsi dire, intussusceptionné à l’avance. Nous ne voulons que des êtres vivants et qui peuvent donner la Vie.

Quand je vois certains êtres raidis qui viennent me déclarer : « Je veux faire de la Mimo-pédagogie. » Mais, j’aimerais mieux prendre mon squelette de tout à l’heure et mettre cela dans les jardins d’enfants ! Car au moins, un squelette, on peut encore moyennant des fils de fer supplémentaires l’assouplir un peu, tandis que ces êtres-là, figés dans leur sclérose satisfaite, je les brise, mais je ne les assouplis pas.

Le Cinémimisme doit être étudié à l’intérieur des grands porteurs de Vie.

b) *Mimographisme* — Cette vie expressive va jouer immédiatement dans les Mimogrammes. On va projeter ces gestes vivants sous forme de modelage, sous forme de dessins, qui sont tout autre chose que nos dessins. C’est pour ainsi dire, l’ombre chinoise des choses passée par les gestes de l’homme. Et nous trouvons là, d’une façon spontanée, merveilleuse, ce que Gustave Doré nous a magnifiquement donné.

c) *Illustration des phrases* — Ces temps derniers, je revoyais, pour préparer cette leçon, l’Enfer du Dante, illustré par Gustave Doré. Un vers, seulement un vers, et vous voyiez la désespérance s’exprimer par un être extraordinairement souple.

« Lasciate ogni sperenza,

voi che’ ntrate »

Inferno, ch. III, v ; 9

« Vous qui passez ce seuil,

laissez toute espérance »

Et alors, il vous donne ce profond abime noir que seuls des gris mettent en relief. Un enfant sent cela et ferait cela parce que c’est génial.

Et c’est cela que nous cherchons à l’Institut de Rythmo-pédagogie : l’expression du réel reçu par un être humain et c’est cela que je demande à celles qui étudient le Mimisme dans les Jardins d’enfants, de mettre en relief. N’escamotez pas le Mimographisme au jardin d’enfants. Qu’aurions-nous donc, juste ciel ! C’est précisément cela qui va nous montrer la difficulté de faire entrer l’enfant dans notre système d’écriture.

Tandis que ces Mimogrammes vont se faire d’eux-mêmes si vous êtes restés souples par le tréfonds, c’est-à-dire, si vous n’avez pas, depuis votre enfance, perdu la virginité mimique, plus chère que l’autre, vous allez prendre, tous les grands textes qui vous viennent des génies, vous irez jusque dans la grande mimodramatique des Nabis et de Iéshoua, et vous allez simplement les jouer ou les laisser se jouer en dehors de vous par tout votre être.

*CONCLUSION*

Voilà ce que c’est que le sentiment de présence. Ne le sentez-vous pas vous-même quand vous dites :

« Cette œuvre elle vit. » Pourquoi ? C’est qu’elle vous fait vivre.

Qu’est-ce que c’est donc que nous apportons ? La grande, très grande solution de vos jardins d’enfants, de ces retrouvailles des gallo-galiléens que nous voyons à fleur de peau chez les enfants et que nous trouvons à l’état de squelette chez l’adulte.

Et alors je dirais :

Refaire la France, c’est redonner à l’enfant la sensation que, du bout de ses doigts et avec tout son corps mimeur, il peut recréer tout un monde visible et invisible.